

# Les «vièles en huit» de la cathédrale d'Angers

**Denis Le Vraux**, musicien traditionnel, membre de l'APEMUTAM et de l'association Ellébore

**Olivier Pont**, luthier, membre de l'APEMUTAM



En avril 2017, à l'occasion d'un relevé photographique des sculptures des voussures du portail de la cathédrale Saint-Maurice à Angers, nous avons eu accès aux échafaudages qui protégeaient l'édifice. Ainsi, nous avons pu côtoyer les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse, observer les vièles qu'ils tiennent en main et recueillir de nombreux détails sur les instruments.

**APEMUTAM**

Association pour l'étude  
de la musique et des techniques  
dans l'art médiéval

## Le portail de la cathédrale Saint-Maurice à Angers



Le portail avant restauration. Cliché Wikimedia Commons.



Quatre des vieillards sculptés sur les voussures. Cliché D. le V.

Le portail occidental de la cathédrale d'Angers date de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle la nef fut construite. Entourant un Christ en majesté et les symboles des quatre évangélistes, les voussures<sup>1</sup> extérieures présentent deux rangées de Vieillards de l'Apocalypse tenant chacun dans une main une coupe et dans l'autre main une vièle. La scène illustre le verset 5-8 de l'Apocalypse de saint Jean<sup>2</sup>. Les sculptures, naguère polychromes, ont souffert des intempéries et sont actuellement en cours de restauration.

1 Terme d'architecture qui désigne la partie cintrée surmontant une porte ou une fenêtre et plus précisément les arcs concentriques d'une archivolt.

2 *Les quatre Vivants (évangélistes) et les vingt-quatre Vieillards se prosternèrent devant l'Agneau, ils tiennent des citharas et des fioles d'or pleines de parfum qui sont les prières des saints.*



## Description des instruments

Les vingt-quatre instruments sculptés sur le portail de la cathédrale mesurent environ 32 cm. Ils sont tous de type *vièle à archet* mais chacun possède des détails *organologiques* différents. C'est ainsi que la découpe du cheviller, la forme des éclisses et des ouïes, les cordiers et leurs nœuds d'attache diffèrent d'un instrument à l'autre.

Nous sommes donc en présence de variantes d'un instrument modèle que le sculpteur a représenté et, même savamment représenté car toutes ses variations sont fonctionnelles. On peut légitimement penser que l'artiste/artisan avait une parfaite connaissance de l'instrument, car tous ces détails sont très *réalistes* à tel point qu'il serait possible d'en faire une restitution.



Ces vièles présentent toutes une caisse peu épaisse prolongée par un manche plat, sans touche taillée dans la masse ou rapportée. Le manche, assez large, ne possède pas de renversement par rapport à la caisse. Le cheviller, de forme ogivale fait un angle d'environ 45° par rapport au manche. Trois chevilles traversent la tête de l'instrument, elles permettent de tendre et d'accorder les cordes.

A l'autre extrémité, ces cordes sont attachées sur un cordier rectangulaire maintenu par une lanière passée derrière une cheville enfoncée au talon de l'instrument. Les cordes sont très hautes par rapport au manche.

**La vue de face** permet de visualiser la forme ogivale du cheviller, la découpe extérieure de la caisse, la largeur du manche, l'écart relativement important entre les cordes, le cordier et son mode d'attache au moyen d'une lanière. Cliché D. le V.

**La vue de profil** met bien en évidence les éléments structurels de l'instrument : la caisse, peu épaisse, qui est prolongée par un manche sans renversement (pas d'angle entre manche et caisse) et le cheviller incliné de 45° par rapport au manche. Cliché D. le V.



## Quelques détails de la facture des caisses, chevillers et cordiers



La fabrication des caisses chantournées permettait de varier la forme extérieure de l'instrument. De même, les têtes sont des variations autour d'une forme ogivale ou en fleur de lys. Clichés D. le V.



Les cordiers sont de forme rectangulaire ou légèrement trapézoïdale. Chacun d'eux est bordé d'une petite moulure chaque fois différente. Ils sont reliés au talon de l'instrument par une lanière assez large passée dans un trou oblong. Cette lanière était sans doute en cuir. Nouée mouillée et donc souple à la pose, elle se rigidifiait en séchant. Comme le montrent les différents montages, le nouage pouvait se faire par-dessus ou par dessous. Leur facture rappelle le cordier en os mis au jour en 2005 à Lombers (Tarn)<sup>3</sup>.



<sup>3</sup> Cité par Lionel Dieu, *La Musique dans la sculpture romane*, tome 1, p.113-114, Editions du Centre de Développement en Art et Culture Médiévale, tome 1, 2006, p.113-114.

## De quel type d'instrument s'agit-il ?



Oloron-sainte-Marie, XII<sup>e</sup> siècle, cliché APEMUTAM



Sur détail du psautier d'York, daté de 1170, l'artiste a mis en évidence les caractéristiques d'une vièle en huit : les trois cordes, les chevilles sagittales, l'absence de touche et le jeu « da gamba » avec un archet long. MS Hunter 229 (U.3.2), Université de Glasgow.

Les instruments sculptés sur le portail d'Angers sont souvent présentés comme des rebecs, il s'agit en fait de vièles d'un type particulier : les *vièles en huit*. Ce nom moderne a été octroyé à cet instrument par convention par les *organologues* et historiens de la musique car sa forme évoque le chiffre 8. Son nom ou ses noms médiévaux font toujours débat. On trouve cette vièle reproduite dans les enluminures des manuscrits ou dans la sculpture, principalement en France et en Angleterre aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Toutes les représentations montrent trois cordes et des chevilles en position sagittale (comme des flèches sur une cible), jamais en position latérale comme plus tard sur le luth, le rebec ou le violon. Sur les sculptures, les cordes sont très hautes par rapport au manche qui est dépourvu de touche et l'espace entre les cordes est assez important.

## Quelle technique de jeu pour quel répertoire ?

Cette vièle est représentée dans les mains du roi David, dans celles des vieillards de l'apocalypse comme ici à Angers, ou dans des allégories de la musique comme à la cathédrale de Chartres. Elle n'est jamais associée à un contexte négatif ou du moins condamné par l'église comme cela peut arriver à sa consœur la vièle à bras (toujours jouée debout et appuyée contre la poitrine). Jamais elle ne mène la danse, jamais elle n'égaye un banquet ou une réjouissance. Son usage était vraisemblablement lié à la pratique de l'*organum* et des premières polyphonies.

Quand l'instrument est montré en position de jeu, le musicien est toujours assis, la vièle posée verticalement sur la cuisse ou tenue entre les jambes, manche vers le haut. L'archet, souvent très long, est tenu paume de la main vers le haut.

La technique de jeu de cette vièle est particulière : on n'appuie pas les cordes sur une touche, il n'y en a pas. Pour raccourcir les cordes et faire avec l'archet les notes souhaitées, on les crochète avec les doigts ou on les repousse avec l'ongle. Cette technique de jeu est toujours utilisée pour les vièles du Moyen-Orient, des Balkans ou de l'Asie centrale<sup>4</sup>.

4 Même si le contexte musical et le répertoire sont très éloignés, on peut tout de même imaginer la technique de jeu employée pour les vièles en huit à partir de la vidéo d'un joueur de Kéméné, Stojan Abazovski, forgeron du village de Rankovce en Macédoine, 2009. <https://www.youtube.com/watch?v=7CEqFqAhQSE>

## Quelques remarques sur le mode de construction des vièles en huit

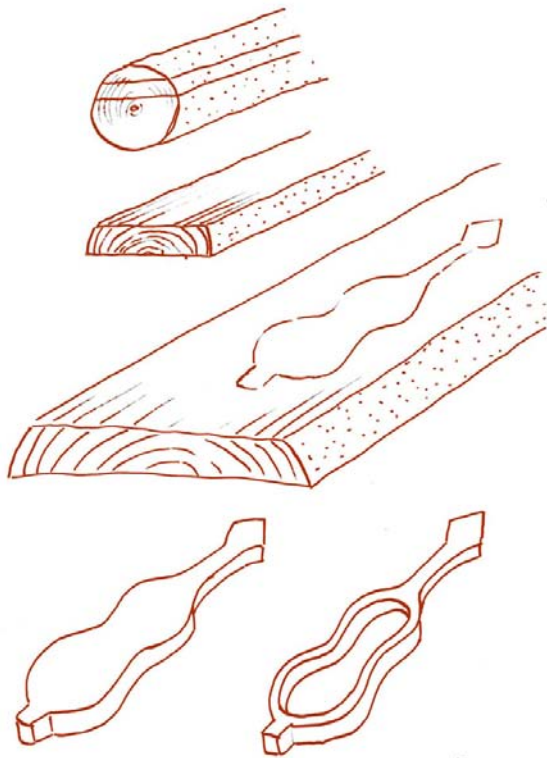
1- La caisse, le manche et le cheviller sont taillés dans un seul bloc de bois.

2- La forme extérieure du cheviller, du manche et de la caisse est chantournée.

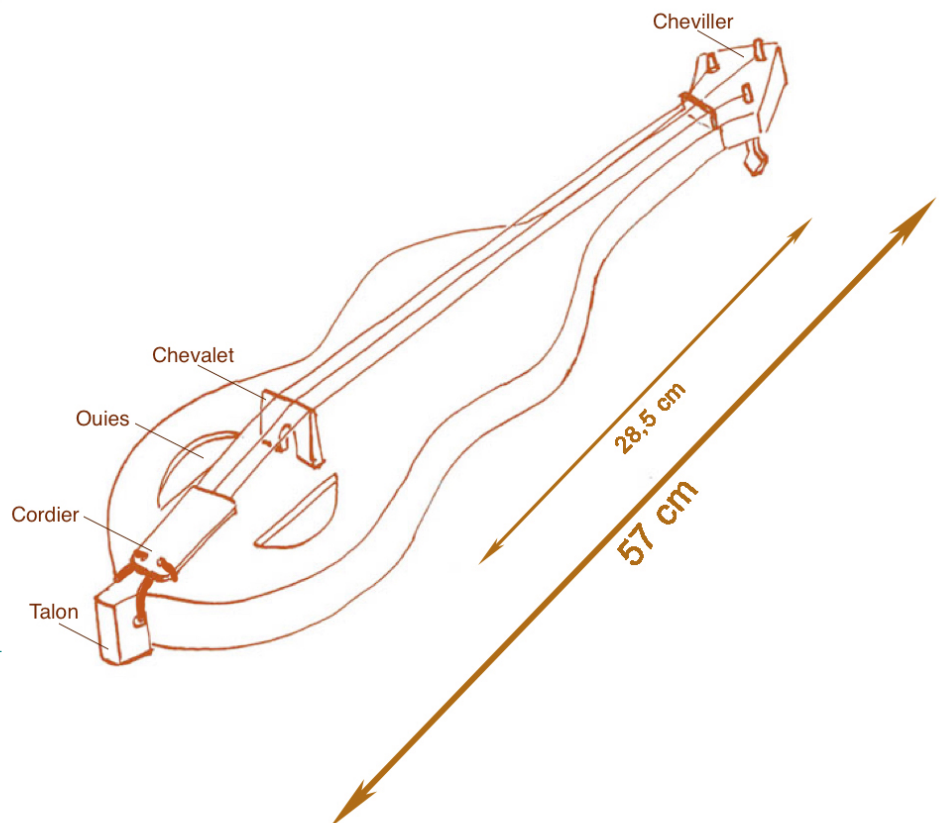
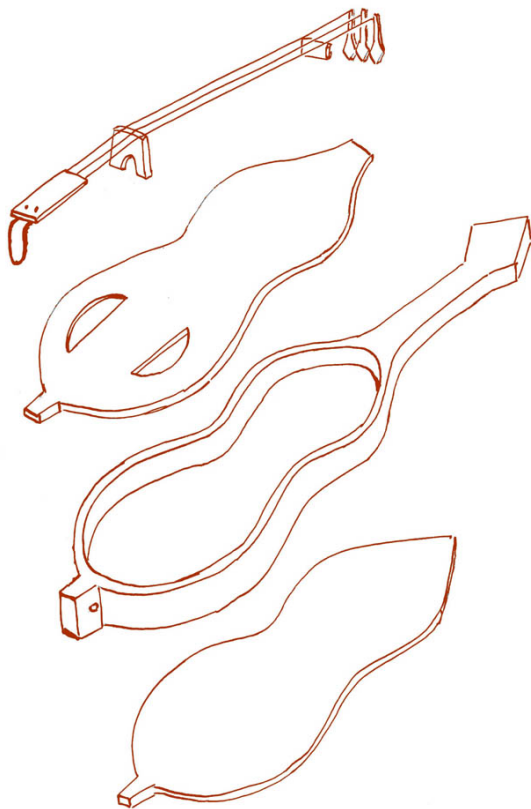
3- La forme intérieure des éclisses est, elle aussi, chantournée. On obtient ainsi la structure finale de l'instrument ce qui évite des collages multiples, complexes, et la fabrication de moules qui seraient différents pour chaque forme de vièle. Cette technique permet de singulariser chaque instrument par la découpe de contours plus ou moins complexes.

4- La table et le fond sont ensuite collés sur la structure obtenue précédemment.

La précision et l'état de conservation exceptionnel des sculptures nous permettent d'estimer les mesures de l'instrument réel.



Schémas des différentes étapes de construction d'une vièle en huit par Olivier Pont.



### Estimation des mesures possibles de l'instrument :

Longueur totale + ou - 5% (L) environ 57 cm

Largeur (= 1/4 L) 14 cm

Épaisseur de la caisse 4 cm

Hauteur du chevalet 4 cm

Longueur de corde (1/2 L) 28,5 cm

## Les instruments représentés sont des vièles et non des rebecs : petit historique de la vièle

Les vièles à archet apparaissent en Europe au XI<sup>e</sup> siècle. Ce sont les instruments les plus représentés dans l'enluminure ou la sculpture pendant cinq siècles.



**Vièle à bras** à trois cordes. Tenture de l'Apocalypse Angers, vers 1380.  
Cliché D. le V.

La **vièle à bras**, équipée en général de 3 à 5 cordes en boyau, se joue debout, l'instrument appuyé sur l'épaule ou contre la poitrine. On la trouve en contexte profane, *danseries*, banquets, chansons épiques, mais aussi en contexte religieux. Elle disparaît à la fin du XV<sup>e</sup> siècle.



**Vièle en huit** en situation de jeu, l'instrument est tenu entre les jambes. Détail d'une miniature vers 1110. Dijon-BM-ms.0014, f.013v.  
Cliché CNRS.

La **vièle en huit** comme représentée sur le portail de la cathédrale d'Angers, se développe surtout aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Elle a trois cordes, se joue toujours en position assise l'instrument posé sur un genou ou entre les deux cuisses, dans un contexte religieux. Elle disparaît au cours du XV<sup>e</sup> siècle.



**Organistrum**, XII<sup>e</sup> siècle, Cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle (Espagne). On remarque la forme en huit de la caisse de l'instrument. Le musicien de gauche tourne la roue, celui de droite actionne les tirettes. Cliché Wikimedia.

Il est à noter que l'**organistrum** est une version longue, et donc plus grave, de l'instrument. Cet organistrum était joué à deux : l'un des joueurs tournait une manivelle entraînant la roue et l'autre actionnait des tirettes qui, appuyant sur la corde, produisaient les notes. Cet instrument, est à l'origine de la vielle à roue.

## Comment différencier vièles et rebecs ?



**Rebec** à deux cordes. On remarque le cheviller penché vers l'arrière et les chevilles implantées latéralement. Tenture de l'Apocalypse Angers, vers 1380. Cliché D. le V.

Le **rebec** apparaît discrètement à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Il deviendra plus présent aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, souvent joué par des anges musiciens.

Le rebec, toujours joué à bras (sauf en Espagne) possède généralement trois cordes. Contrairement à la **vièle**, qui a un cheviller plat, rond ou en losange, et les chevilles implantées frontalement ou par l'arrière, le rebec a un cheviller étroit et penché vers l'arrière avec les chevilles implantées latéralement.

La caisse piriforme du rebec est régulièrement arrondie (comme pour un luth) alors que pour la vièle, les côtés et le fond plat ou légèrement arrondi sont clairement différenciés. De même, alors que le manche du rebec s'élargit régulièrement jusqu'à se fondre dans la caisse de résonance, le manche de la vièle est nettement distinct de la caisse de l'instrument.



**Vièle de jongleur**. On remarque le cheviller plat. Les cordes pénètrent dans la tête de l'instrument, les chevilles qui permettent de les tendre sont implantées par l'arrière. Eglise Saint-Serge, Angers, vers 1270. Cliché D. le V.



A gauche, un **rebec** joué da gamba, à droite une **vièle**. Autel reliquaire du monastère de Piedra, Zaragoza, 1390.

## Conclusion



Les *vièles en huit* représentées sur le portail de la cathédrale d'Angers sont des instruments à archet, possédant trois cordes. Il s'agit d'instruments sans touche pour lesquels l'instrumentiste utilise une technique de crochetage des cordes.

Ces *vièles en huit* sont destinées à la musique religieuse, et non à la musique profane ou à la danse. Cette fonction musicale leur confère une forte charge symbolique. Un détail nous montre à quel point le sculpteur en était conscient et voulait le montrer : la plus haute vièle du portail est tenue tête en bas, bien au-dessus de la tête du Christ. son cordier, le seul de toute la série, est en forme d'oiseau, symbole de l'Esprit saint descendant sur le monde.

Les sculptures d'Angers sont donc une source documentaire de premier ordre pour la connaissance des *vièles en huit*, puisque la forme des caisses, des chevillers ou le système d'attache des cordiers sont ceux d'instruments fonctionnels.

La variété et la précision des détails *organologiques* permettent d'envisager une restitution fiable de l'instrument. Dans le cadre de son activité de luthier, Olivier Pont prépare d'ailleurs la fabrication d'une *vièle en huit* d'après les relevés effectués lors de la préparation de cette étude.

Angers-Dinan, avril 2019

Détail de la vièle située au-dessus du Christ. Le cordier est en forme d'oiseau, il possède tous les éléments pour permettre une restitution : support d'attache des trois cordes (en haut) et ligature vers le talon de l'instrument (en bas). Cliché D. le V.

Merci aux services des Bâtiments de France de nous avoir permis l'accès du site, aux membres de l'APEMUTAM et d'Ellébore pour leur relecture attentive et active.

Pour contacter les auteurs :  
[denis.le.vraux@gmail.com](mailto:denis.le.vraux@gmail.com)  
[opontdedinan@wanadoo.fr](mailto:opontdedinan@wanadoo.fr)

<http://www.olivierpont-luthier.com/>





## Bibliographie

Bonjour André *L'archéomusicologie et l'Instrumentarium de Chartres, 1ère partie : Les cordes*, Revue Archéologique du Loiret , N°39, 2018.

Ceulemans Anne-Emmanuelle, *De la vièle médiévale au violon du XVII<sup>e</sup> siècle, étude terminologique, iconographique et théorique*, Brepols, 2011.

Dieu Lionel, *La Musique dans la sculpture romane*, tome 1, p. 113-114, Éditions du Centre de Développement en Art et Culture Médiévale, tome 1, 2006.

Dieu Lionel, *L'Évolution de la vièle dans la sculpture romane en France*, Communication MedRen de Tours le 13 juillet 2005. A lire sur [http://ricercar.cesr.univ-tours.fr/archives\\_actualite/medren/Papers/Dieu.pdf](http://ricercar.cesr.univ-tours.fr/archives_actualite/medren/Papers/Dieu.pdf)

Kersalé P., C Brassy., Dieu L., *Instruments de musique au Moyen Âge*, Thème'axe 7, Éditions Lugdivine, 2008. 2 DVD + dossiers PDF.

Pont Olivier, *La vièle du jongleur*, in *L'instrumentarium du Moyen Âge, la restitution du son*, Actes du colloque tenu à la Cité de la Musique à Paris et à la cathédrale de Chartres, L'Harmattan, 2015, p. 195-197

Rault Christian, *La gigue : l'autre vièle médiévale ?* in *Archéologie et musique, Actes du colloque des 9 et 10 février 2001, Cité de la musique*, La Villette, Paris, 2002, p. 94-100. A lire sur <http://www.christianrault.com/sp/publicaciones/la-gigue-l-autre-viele-medievale>

Terrasa Xavier, *La Vièle in Le Moyen Âge, chants, danses, instruments de musique*, p.55-58, Éditions Lugdivine, 2015

**Site de l'APEMUTAM : la gigue** <http://www.apemutam.org/instrumentsmedievaulx/pages/gigue.html>

### Reconstitutions de vièles en huit de l'Instrumentarium de Chartres

<http://www.instrumentariumdechartres.fr/qui-sommes-nous/index.php>

Reconstitution d'une vièle de jongleur par Olivier Pont

<http://www.instrumentariumdechartres.fr/les-instruments/les-cordes-frottees/ir-pr-viele-du-jongleur.php>

Reconstitution de la vièle en huit du portail Royal, 12<sup>e</sup> claveau par Christian Rault

<http://www.instrumentariumdechartres.fr/les-instruments/les-cordes-frottees/viele-en-huit-portail-royal-12e-claveau.php>

Reconstitution de la vièle en huit du portail Royal, 9<sup>e</sup> claveau par Domitille Vignerou et Thierry Cornillon

<http://www.instrumentariumdechartres.fr/les-instruments/les-cordes-frottees/pr-viele-piriforme-11eme-claveau.php>

### Présentation du projet de restauration du portail de la cathédrale d'Angers -2018-

<http://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Pays-de-la-Loire/Politique-et-actions/Monuments-historiques/Quelques-chantiers-en-cours/Restauration-des-sculptures-polychromees-du-portail-occidental-de-la-cathedrale-d-Angers>

Reportage, 2', France 3 Pays de la Loire 19 juil. 2014

<https://www.youtube.com/watch?v=o61kF3kCdsU>

### Technique de jeu

Joueur de Gudulka bulgare à Paris en 2012

[https://www.youtube.com/watch?v=KL52D\\_ubrcg](https://www.youtube.com/watch?v=KL52D_ubrcg)



Joueur de Kéméné, Stojan Abazovski, forgeron du village de Rankovce en Macédoine, 2009

<https://www.youtube.com/watch?v=7CEqFqAhQSE>



## Les auteurs de l'étude



**Denis LE VRAUX** étudie la musique traditionnelle d'Anjou, Vendée et Mayenne depuis le milieu des années 70. Il a appris le répertoire et les techniques du violon et de l'accordéon traditionnel avec d'anciens musiciens « routiniers », a collecté et publié de nombreux enregistrements. Membre fondateur du groupe de recherche et de diffusion de l'association angevine *Ellébore*. Il est musicien au sein de ce groupe qui accompagne en chansons le renouveau des bateaux de Loire. Il est l'auteur de plusieurs articles sur les chansons de mariniers. Il a rejoint l'Apemutam à l'occasion de l'étude d'une muse en os du château de Mayenne et de recherches sur les cornemuses primitives à sacs de viscères. Il participe à des expositions et colloques sur les instruments de musique médiévaux en os et sur les cornemuses à sacs de viscères dont il propose des restitutions. <http://www.ellebore.org/dossiers.html>



**Olivier Pont** est né en 1957 à Royan (Charente-Maritime). Il passe son enfance en Afrique, en Nouvelle-Calédonie et en Alsace. Il découvre la musique médiévale et construit sa première vièle à archet à dix-sept ans. Après ses études à Paris, il exerce le métier de machiniste de théâtre pendant plusieurs années. Pratiquant aussi le jazz et la musique traditionnelle au violon, il s'intéresse aux problèmes de l'amplification de cet instrument. Il ouvre en 1986 un atelier consacré d'une part aux vièles et d'autre part à la lutherie du violon électrique. En 1992, il obtient une bourse de la SEMA (société d'encouragement aux métiers d'art) qui lui permet de se perfectionner en lutherie classique dans l'atelier de Philippe Bodart, luthier à Besançon. En 2000, il s'installe à Dinan, dans les Côtes d'Armor où il se consacre à la restitution d'instruments médiévaux, de violons renaissances et baroques et à la fabrication de violons électriques. En 2013, il réalise une vièle de jongleur pour l'Instrumentarium de Chartres. <http://www.instrumentariumdechartres.fr/les-instruments/les-cordes-frottees/ir-pr-viele-du-jongleur.php>

